

INTRODUCTION AUX SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Jean Luc DEMEULEMEESTER

INTRODUCTION GENERALE

- HISTORIQUE DU COURS

- Jusque 2009-2010: cours d'Introduction aux Sciences Economiques (introduit en première candidature au début des années 70)

- Formation dans les autres sciences sociales? Cours à option en anthropologie sociale et culturelle en 2^{ième} candidature puis Sociologie (option en première licence, soit BA3)
 - Cours d'économie en premier (« économie comme reine des sciences sociales » selon Samuelson; et il y a un « Nobel » d'économie depuis 1969)
 - Cours de 24h (peu ! Comparez aux 48 voire 72h ailleurs)

- Cours introduit en première année d’histoire comme cours obligatoire dans les années 70: pas un hasard !
 - Cours donné par Régine Kurgan (qui a fondé le Groupe d’Histoire des Entreprises à l’ULB) – qui a étudié histoire et économie (années 60)
 - Dans le contexte du triomphe après la seconde guerre mondiale de l’Ecole des Annales (cf. Marc Bloch et Lucien Febvre, 1929, Université de Strasbourg)
 - Ecole des Annales apparaît en réaction à l’histoire positiviste ou méthodique (Langlois et Seignobos) du 19^{ième} siècle – une histoire fondée sur la reconstitution des évènements du passé (surtout politiques, diplomatiques et militaires) au travers de l’analyse des documents écrits => « wie es eigentlich gewesen » (« comme cela fut vraiment » - L. VON RANKE))

- L'École positiviste a comme science auxiliaire principale la philologie (cf. Leopold von Ranke) (première ouverture extra-disciplinaire de l'histoire) + critique des documents (interne, externe – voir cours de Critique historique)
- L'École des Annales (1929- années 70) aura comme disciplines auxiliaires l'économie politique, la démographie, la statistique (puis progressivement la sociologie et l'anthropologie)
 - Influence marxiste (« en dernière instance » c'est l'infrastructure économique qui détermine la dynamique des sociétés humaines)
 - Influence d'économistes « défroqués » comme SIMIAND et LABROUSSE (années 30)

- ECOLE DES ANNALES: APOGEE DES LIENS HISTOIRE-ECONOMIE (ET AUTRES SCIENCES DU SOCIAL)
 - C'est une histoire du long terme, des tendances lourdes (et moyennes)
 - Désir de comprendre et mettre à jour les grandes structures économiques et sociales et leur transformation => histoire non-évènementielle
 - Approches quantitatives se développent (statistique, informatique, économétrie => « l'historien sera programmeur ou ne sera pas » selon Leroy-Ladurie !)

– UNE HISTOIRE QUI SE VEUT TOTALE ET SCIENTIFIQUE SE VEUT AUSSI A L'EPOQUE QUANTITATIVE:

- Statistique historique (reconstitution de séries longues de prix et de production, du nombre des hommes etc...)
- En relation avec les interrogations d'une économie historique (cf. Simiand et Labrousse – échos de l'Ecole Historique allemande du 19^{ième} siècle) et de l'analyse économique des tendances et des cycles (Kondratiev, Juglar...)
- Démographie historique (en relation avec la démographie, elle-même une science sociale très quantifiée)
- Echo des modèles (jeux d'équations décrivant le squelette, les structures fondamentales d'une économie ou société)
 - À la mode alors dans la sociologie quantitative
 - Mais surtout dans l'économie néo-classique
- Echo radical dans les approches « cliométriques » (mesure de l'histoire !) qui donneront à l'histoire ses 2 Nobel (Fogel et North, 1993, prix Nobel d'économie – il y eut dans le passé Mommsen, juriste et historien allemand)

- ECHO DANS LE CURSUS D'HISTOIRE A L'ULB:
 - On introduit au début des années 70 une foule de cours « économiques » et quantitatifs – écho de l'importance à l'époque centrale de l'histoire économique (nombreuses thèses p.ex.):
 - Introduction aux sciences économiques (1^{ière} candi)
 - Eléments de statistique (1^{ière} licence)
 - Statistique historique (1^{ière} licence)
 - Démographie (1^{ière} licence)
 - Comptabilité (1^{ière} licence)
 - Informatique
 - C'est une tendance qu'on a pu retrouver dans de nombreux pays européens
 - Cela dépend aussi évidemment de la structure institutionnelle (par exemple, dans certains pays comme l'Angleterre et les pays scandinaves il y a des départements d'histoire économique en dehors de ceux d'économie et d'histoire !

ANNEES 70: LE TOURNANT

- Ce sont les années de la crise (1973, 1979: chocs pétroliers) => crise de légitimité des politiques keynésiennes et donc de la macroéconomie sur lesquelles elle repose
- Crise du marxisme (1968: intervention soviétique en Tchécoslovaquie; critiques au nom des droits de l'Homme – 1975: conférence d'Helsinki) et essoufflement des modèles d'économie planifiée
- Le libéralisme revient à la mode => l'individu libre plutôt que les structures, le choix politique plutôt que les déterminations économiques et sociologiques
- Il ya eu aussi mai 68, le « flower power » => nouveaux mouvements féministes, black-americans etc...
- TOUT CECI VA AVOIR UN ECHO EN HISTOIRE ! (ET AUSSI DANS LES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES !)

- **GRANDS CHANGEMENTS DE VISION:**
 - LES APPROCHES MARXISTES SONT DELIGITIMEES et donc la foi dans le déterminisme économique (et à terme l'intérêt pour les phénomènes économiques selon une perspective historique)
 - LES APPROCHES QUANTITATIVES SONT VUES AVEC SCEPTICISME. Les statistiques historiques sont trop imparfaites, cachent trop de choses. Elle sont aussi un langage du pouvoir (=> vue biaisée pour l'historien qui veut une histoire vue d'en-bas, du point de vue des « minorités »: femmes, exclus...)
 - LES GRANDES APPROCHES MACRO SONT CRITIQUEES. On devrait fonder ce qui se passe au niveau macro d'abord sur une analyse fine de ce qui se passe au plan micro (individus et petits groupes, interaction sociale, réseaux...)

- LES INTERETS DE L'HISTORIEN CHANGENT:
 - De l'histoire économique vers l'histoire sociale
 - Du modèle des sciences dures (quantitatives, modélisées, tenant le social et le vécu comme extérieurs au chercheur) à un modèle plus « subjectif » (vécu des acteurs, verstehen plutôt que erklären – cf. vieux débat en Allemagne avec DILTHEY – 1886 – qui distingue Geisteswissenschaften et Naturwissenschaften)
 - Impact du tournant « postmoderne » et des Cultural Studies américaines: l'histoire vue comme texte parmi d'autres, comme un récit qui n'a pas le monopole de l'objectivité (chose vue comme illusoire)

- EN HISTOIRE:

- Montée en force de l'histoire des minorités (cf. déjà dans les années 70 Bronislaw Geremek), des marginaux
- Montée en force de l'histoire des mentalités, de l'histoire culturelle
- L'anthropologie devient à la fin des années 70 l'interlocutrice privilégiée
- Ces évolutions se font en continuité avec l'Ecole des Annales (appelée aussi Nouvelle Histoire dans les années 70), avec encore souvent des approches quantitatives (nécessaires pour traiter p.ex. des masses de données testamentaires)

- **MAIS NEANMOINS:**

- Moindre écho des thématiques économiques (nombre de thèses en histoire éco chute)
- L'histoire culturelle vient sur le devant de la scène (avec effet retard dans les universités dû à l'existence de l'emploi à vie des professeurs d'université – il faut attendre le départ à la retraite de la génération des professeurs nommés dans les années 60 et début 70)
- Désir d'un horizon plus micro (expérience de vie, biographie...) et dans un cadre plus « subjectif » de compréhension intuitive de l'expérience intime par les acteurs
- Retour aussi du politique (effet p.ex. des 200 ans de la Révolution française)

- **COMME DÉJÀ SOULIGNE CE SONT D'AUTRES SCIENCES SOCIALES QUI SONT MISES A L'AVANT-PLAN:**
 - Les sciences politiques
 - L'anthropologie
 - Les études de genre (Gender Studies), culturelles (Cultural Studies)
 - Les études littéraires
 - Voire la philosophie (voir écho de Michel Foucault, un philosophe qui travaille sur l'histoire: celle de la justice, celle du traitement des marginaux (« la folie à l'âge classique »), des savoirs (« archéologie des savoirs ») de la sexualité
- **ARTS AND HUMANITIES avant les SCIENCES SOCIALES QUI SE VEULENT DE VRAIES SCIENCES**

- ON EST TOUJOURS DANS CE MONDE-LA
- DONC C'EST DUR POUR UN ECONOMISTE DE CONTINUER A JUSTIFIER SA PLACE EN HISTOIRE – COMME C'EST DUR POUR UN HISTORIEN DE CONTINUER A AVOIR UN ROLE EN SCIENCE ECONOMIQUE DE PLUS EN PLUS THEORIQUE ET MATHEMATISEE
 - Dans cette évolution, il y a un cours à problème: l'histoire économique
 - En département d'histoire: devient « histoire économique et sociale »
 - En département d'économie: développements de la cliométrie (utiliser la boîte à outils de l'économiste pour analyser le passé de l'histoire de l'humanité)

UN GROS DEBAT: UN HISTORIEN A-T-IL BESOIN DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES?

- Pose la question implicite de ce qu'est le métier d'historien et à quoi sert l'histoire
 - NB: pas un débat anodin à l'ère où les policy-makers tendent à ne vouloir financer sur fonds publics que ce qui semble utile à la croissance économique, la compétitivité d'un pays, la R&D et l'employabilité des jeunes (utilitarisme)
- Idée traditionnelle: dire ce qui a été et ce qui s'est passé tel que cela s'est passé (positivisme)

- C'était le modèle au 19^{ième} siècle (histoire basée sur les textes, la critique historique et dont les thèmes sont l'histoire politique, diplomatique et militaire)
- L'histoire était financée à l'époque pour reconstituer la « geste nationale » dans un cadre de nationalismes croissants et de constitution d'états-nations (est-ce un hasard si cette histoire-là naît en Allemagne?)
- Autre idée du 19^{ième} siècle: l'histoire va servir de matériel à la construction (inductive) d'une science de l'économie et de la société qui est aussi une science de l'histoire

- C'est le projet de l'Ecole Historique Allemande (cherche à dériver des lois économiques sur base d'une accumulation de faits proprement mis en évidence par l'historien, y inclus un matériel quantitatif):
 - Ex: loi de Wagner (1864) sur la hausse des dépenses publiques en % de la richesse nationale avec le développement économique
 - Ex: critique par List (1841) sur base d'une analyse historique de l'analyse ricardienne vantant les mérites du libre-échange partout et en permanence
- Une autre « science de l'histoire »: le Matérialisme Historique de Marx (1867)

- Il reste des échos de cette volonté de comprendre toute l'évolution de l'histoire économique de l'humanité avec un rôle pour l'historien de mettre en avant les grands faits stylisés et pour l'économiste de produire une théorie qui rende compte de l'ensemble du processus historique par des lois (p.ex. mathématiques) uniques => étudier la mécanique de l'histoire économique
 - Un récent avatar: la théorie de la croissance unifiée de Oded Galor (2005) (il y a eu un workshop sur le sujet dans la villa des historiens à la Badia Fiesolana à Florence à l'Institut Européen)
- Ca peut être sexy pour obtenir des financements de dire que l'histoire est une base indispensable à une science économique et sociale solide et sérieuse

- MAIS la récente influence du tournant post-moderne (histoire comme un récit parmi d'autres, pas plus porteur de vérité que le roman) est très éloignée de cette vision:
 - Cf. ces débats récurrents sur la plus grande force du roman pour dire quelque chose de vrai sur le passé
 - Cf. Lanzmann et le film Shoah (1986): l'Holocauste ne doit pas être analysé ou compris mais remémoré
- L'histoire plus proche de la littérature ou de la poésie? Alors pas besoin des sociologues et économistes (qui n'ont pas bonne presse !)

- ECHO AUSSI DES AVANTAGES COMPARATIFS DE CHACUN:
 - Les disciplines se spécialisent
 - Les économistes doivent maîtriser des techniques mathématiques et statistiques de plus en plus sophistiquées (économétrie) qui laissent peu de temps pour autre chose => peu d'ouverture à ces nouvelles approches historiennes
 - En histoire, il y a beaucoup à connaître (langues anciennes et modernes, paléographie, faits, dates, institutions...) et le travail de l'historien est « de terrain » (il est confronté à de vraies archives, et ne travaille pas sur une société abstraite !)

- C'est aussi vrai en science politique et en sociologie (influence du modèle de l'économie)
- L'histoire ne se veut pas nécessairement « science » au sens de quête de lois à valeur universelle (dont la connaissance aiderait à l'action, à la prise de décision)
- Tandis que les sciences sociales et économiques restent travaillées par le désir de faire dans le domaine des choses humaines ce que les sciences physiques ont fait dans leur domaine (démarche nomologique) => peu d'intérêt pour le particulier)
- Un débat ouvert à la discussion !

SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES?

- Vue assez classique: les vraies sciences s'occupent du monde de la nature via certaines méthodes (modèle mathématique, expériences, simulations sur ordinateur...) tandis que ce qui a trait à l'humain relèverait de méthodes autres (pas de mathématiques, pas de statistiques...) et bien spécifiques car l'homme n'est pas un atome ou une pierre: il a une conscience, il a des intentions, il interprète son environnement => Geisteswissenschaften différentes des Naturwissenschaften => deux cultures (cf. SNOW), l'une mathématico-scientifique et l'autre littéraire ou interprétative
- Mais justement les sciences économiques et sociales veulent dépasser cette opposition et adopter dans les affaires humaines des démarches comme en sciences dures

- SCIENCES?
 - Visent la Vérité (qui serait unique)
 - Visent le général (« il n’y a de science que du général »)
 - Visent à mettre à jour les mécanismes du monde pour pouvoir aussi agir dessus
 - La science-modèle: la PHYSIQUE
 - On discutera dans le cours aussi des critères de scientificité (POPPER 1936: La logique des découvertes scientifiques), p.ex. la cohérence et la falsifiabilité
- HISTORIQUEMENT le grand moment: passage de la Philosophie naturelle aux sciences naturelles (NEWTON, Principia, 1699)

- POUR CE QUI DES AFFAIRES HUMAINES on a aussi une longue tradition de philosophie politique et sociale:
 - P.ex. PLATON (La République, Les Lois; fin 5^{ième} siècle avant JC) cherche par la raison à identifier la meilleure organisation possible de la Cité (Cité Idéale) => vue normative (il dit ce qui doit être et ne cherche pas à analyser ce qui est)
 - ARISTOTELE ouvre une porte à l'analyse comparée (observation, p.ex. des constitutions grecques): l'analyse précède le normatif (mais cela reste vague)
 - ST-THOMAS et les penseurs chrétiens: on discute de l'organisation de la Cité (justice) dans un cadre théologique plus large (13^{ième} siècle)
- Ces analyses s'inscrivent dans la dépendance de schémas plus larges (philosophiques, théologiques)

- TEMPS MODERNES: émergence d'une RUPTURE avec ces approches philosophiques ou théologiques. La réflexion sur l'homme et la société s'émancipe:
 - En économie, apparition des Mercantilistes qui visent à conseiller le Prince sur la meilleure manière de remplir ses coffres de pièces d'or et d'argent (condition de sa puissance)
 - En politique, avec Le Prince de Machiavel, comment assurer et maintenir son pouvoir politique
- Ces savoirs visent à « conseiller le Prince » et sont intimement liés au pouvoir (1619, Economie Politique par Antoine de Montchrestien)

- Les sciences sociales et économiques qui se constituent lentement seront le plus souvent liées au pouvoir (malgré l'image trompeuse de contestataires liée au mouvement de mai 68)
- C'est parallèlement à la naissance et à la constitution des grandes monarchies centralisées qu'on voit poindre la nécessité d'outil de gestion de ces états (et de contrôle)
 - Recensements (population, impôts...)
 - Statistique (« image de l'état » en nombres!)
 - Comptabilité (qui existe dès le moyen âge pour les marchands) s'étend à l'état (cf. Th. MUN et la balance des paiements anglaise au 17^{ième} siècle)
- On parle d'Arithmétique Politique (livre de William Petty)

- LES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES SONT EN GESTATION DES LES 16^{ième}-17^{ième} SIECLES:
 - Perspectives macro (« surplombantes », du point de vue du pouvoir central)
 - Vision utilitariste (on ne cherche pas à comprendre l'état de façon gratuite mais pour mieux le gérer et le contrôler)
 - Visions structuralistes et systémiques: l'Etat est vu tel un corps (analogie organique/biologique) ou une horloge (cf. Boisguillebert fin du 17^{ième} siècle) => ouvre le débat en sciences sociales entre les analogies mécaniques ou physiques (choix des économistes) ou l'analogie organique (choix des évolutionnistes, certains sociologues...)
(caractère statique ou dynamique des sociétés humaines et des disciplines chargées de les analyser!)
 - Perspectives « nationales » (pays = unité d'analyse)

- FIN 17^{ième} ET 18^{ième} SIECLES: MONTEE DES PERSPECTIVES EN TERMES DE DROIT NATUREL
 - Le Droit Naturel se prétend science de l'organisation sociale mais nous le voyons de nos jours comme une philosophie
 - Droit « naturel » => sous-entend identique partout et permettant la meilleure organisation sociale. On peut le découvrir par la déduction « qualitative » (débat sur la légitimité de cette optique) – comme par la déduction mathématique on atteint aux vérités mathématiques universelles
 - Croyance en des lois universelles du bon fonctionnement des sociétés!

- Cette vision aura une influence profonde sur les économistes et sociologues (croyance en des lois universelles et donc aussi en des conseils identiques à donner en termes de politique)
- Objectif des partisans du droit naturel (Pufendorf au 17^{ième} siècle, Condorcet au 18^{ième} siècle par exemple): maintenir la société dans un état paisible et ordonné (tout en laissant chacun vaquer à ses occupations et chercher ses intérêts privés)

- ECHOS DES GUERRES DE RELIGION

- Souvenir tragique de la Guerre de 30 ans (1618-1648)
- La société à l'état de nature est-elle un chaos? La guerre de tous contre tous? Que faire pour l'éviter?
 - L'homme est un animal social car il peut potentiellement atteindre un meilleur niveau de bien-être dans la coopération – mais cette dernière ne semble pas évidente
 - HOBBS: « l'homme est un loup pour l'homme » => il faut réduire l'espace des libertés publiques (religion, politique) pour confier ces questions à un souverain absolu qui sera garant de l'ordre. Gain: la paix civile

- Les partisans du droit naturel (Locke) pensent à une autre solution: il suffit de donner à chacun un ensemble de droits (et d'obligations réciproques: respecter les droits naturels des autres) et de mettre en place les institutions (juges, tribunaux, prisons, fiscalité) pour assurer leur sanction (respect) pour que laissés à eux-mêmes et respectant ces droits naturels de l'homme, les hommes vivent dans une société en paix.
- Le souverain a pour mission d'assurer ce rôle (pouvoir limité donc par ces droits naturels)

- Les réflexions sur les droits naturels débouchent sur des listes de droits (naturels) de l'homme:
 - Vie
 - Liberté
 - Propriété (et donc liberté des échanges économiques)
- Débats sur l'extension de la liste de ces droits (aide aux pauvres, éducation de base) et implications sur les devoirs de Justice du souverain (ce qu'il DOIT faire pour assurer un bon fonctionnement de la société)

- EN PARALLELE APPARAÎT AU 18^{ième} SIECLE L'ECONOMIE POLITIQUE
 - D'abord en France (Boisguillebert puis les Physiocrates comme Quesnay en 1758)
 - Ensuite en Angleterre et Ecosse (Smith en 1776)
- Il s'agit de partir des débats mercantilistes mais pour en identifier les apories (et les échecs comme en France sous Colbert):
 - Tendance au libéralisme (laisser faire, laisser passer)
 - Interrogations sur les CN de la reproduction sociale (croissance)
 - Vue structuraliste (modélisation des conditions techniques et sociales – avec des classes sociales comme le Beau Monde, les rentiers, les ouvriers agricoles...) (voir infra dans le cours)

- L'économie politique se veut une vraie science (Quesnay est p.ex. médecin de Louis XV)
- Mais il y a aussi derrière un projet politique assez optimiste (... et révolutionnaire)
 - Croyance en l'autorégulation des économies (laissées à elles-mêmes les économies convergent vers des relations d'équilibre stables comme en physique)
 - Acteurs supposés mus par leur intérêt personnel
 - L'interaction de ces intérêts mènent à l'harmonie et la prospérité (« ce sont les vices privés qui font le bien public », Fable des Abeilles, Mandeville)

- ROSANVALLON (professeur au Collège de France) note que le MARCHÉ induit la spécialisation et donc l'interdépendance des individus et des nations => les incitants à se faire la guerre se réduisent du fait de ce que chacun dépend d'autrui pour sa subsistance => la PAIX civile et entre les nations naît du laisser faire!
- Thèse d'Adam Smith (1776, Richesse des Nations): « comme par une Main Invisible chacun poursuivant son intérêt propre contribue au bien-être collectif » (paradoxe)

- **FIN 18^{ième} ET 19^{ième} SIECLES: L'ECONOMIE POLITIQUE DOMINE LES SCIENCES SOCIALES**
 - L'Ecole Classique d'Economie Politique (Smith, 1776; Say, 1802; Ricardo, 1817; Mill, 1850) développe un corpus très avancé (et un savoir qui se veut universel) avec des prescriptions claires en matière de politique économique (abolition des droits de douane et libre-échange) et sociale (suppression de l'aide aux pauvres, libéralisation du marché du travail...)
 - MAIS des critiques se font jour:
 - LIST (1841): critique du libre-échange ricardien
 - MARX (1867): analyse économique et sociale du capitalisme anglais et plus largement de l'histoire

- 19^{ième} SIECLE: PHYSIQUE SOCIALE ET HISTORICISME
 - D'autres auteurs pensent au développement d'une science du social dans un cadre de profonds bouleversements: Saint-Simon (industrialisme et pilotage par en haut), Comte (philosophie positive) et Quételet (physique sociale)
 - Les dégâts du libéralisme débridé mènent les gouvernements à mener de grandes études sociales (et statistiques)
 - Foi dans la statistique (Durkheim dira que les faits sociaux sont des faits de nombre) et les moyennes

- En Allemagne existe une tradition historiciste (cf. Von Savigny en droit) et qui est très marquée dans l'analyse des phénomènes économiques
 - À la différence des Classiques anglais qui font des analyses déductives sur base du postulat de la rationalité individuelle, les historicistes (List, Wagner, Schmoller...) pensent qu'une vraie science de l'économie ne peut se fonder que sur une lente accumulation de faits dûment recensés à travers le temps (grand rôle de l'histoire économique mais en vue de théorisation) et l'espace
 - C'est une vue inductive qui vise à mettre en avant par l'observation des lois économiques régulières
- Fin 19^{ième} siècle: Methodenstreit entre les Néo-Classiques et les Historicistes (les seconds perdent et quittent l'économie pour fonder un nouveau champ: l'histoire économique)

- FIN 19^{ième} SIECLE: MISE EN PLACE DES DISCIPLINES CONNUES ACTUELLEMENT/
 - NAISSANCE APRES 1870 DE L'ECONOMIE NEO-CLASSIQUE (WALRAS, PARETO...)
 - RETRECISSEMENT DU CHAMP DE L'ECONOMIE DE LA CROISSANCE DE LT VERS LES CONDITIONS MATHEMATIKUES DE L'OPTIMALITE DU MARCHE (MODELE DE CONCURRENCE PURE ET PARFAITE)
=> MECONTENTEMENT ET CREATION DE NOUVEAUX CHAMPS: HISTOIRE ECONOMIQUE (VOIR SUPRA) et SOCIOLOGIE (inter alia ECONOMIQUE)

- **NAISSANCE DE LA SOCIOLOGIE**

- Réaction à l'individualisme méthodologique qui règne en économie (à relativiser: Max Weber n'est pas contre)
- Réaction au côté désincarné de l'économie politique (plus d'interrogation sur la croissance, le développement, les grandes transformations sociales, la disparition des anciennes solidarités, le changement institutionnel...) et naissance de la sociologie (ou des sociologies) avec comme pères fondateurs: Weber (ex-économiste), Pareto (ex-économiste), Dürkheim...

- DEVELOPPEMENT DE L'ETHNOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE
 - en relation avec la conquête du monde par les Européens (lien avec le pouvoir colonial)
 - Distinction entre anthropologie physique et sociale et culturelle (le tout non-exempt d'un certain racisme)
- EUGENISME se développe aussi (notamment en Grande-Bretagne avec Galton)
- Insertion de ces disciplines dans l'université, création de revues scientifiques...

- LE VINGTIEME SIECLE:
 - Terribles transformations: guerres mondiales, grande crise des années 30
 - Naissance (ou renaissance) de la macroéconomie en réaction au modèle microéconomique dominant (soutenant le laisser faire) avec KEYNES (1936)
 - Naissance des outils permettant la mise en place d'une vraie politique économique par les états (comptabilité nationale, naissance de l'économétrie en 1930, modélisation macroéconomique)
 - Après 1945: âge d'or des modèles macro-économétriques keynésiens (et aussi des modèles d'équilibre général)

- Années 50-60:
 - Âge d'or des sciences sociales quantitatives et dominées par l'économique (écho d'un certain marxisme)
 - Notion de système (et donc de modélisation) est en vogue non seulement en science économique mais aussi en sociologie (Talcott Parsons)
 - Vogue du structuralisme en anthropologie (Lévy-Strauss)
 - Foi dans la capacité des sociétés à se gérer elles-mêmes (cf. ULB: création d'un Institut de Sociologie)
 - 1969: octroi d'un Prix Nobel d'économie

- Depuis les années 70:
 - Cette foi se perd
 - Perte de confiance dans les grandes généralisations macro (recul de la Nouvelle Histoire, recul de la macroéconomie...)
 - Perte de confiance dans la planification mais regain d'intérêt pour le politique (voire le droit)
 - Retour de l'individu, de ses réseaux, de ses interactions (cf. en sociologie avec Goffman)
 - En économie: la microéconomie est en vogue mais dans un cadre de concurrence imparfaite
 - Théorie des jeux a un écho dans beaucoup de disciplines (économie, science politique...)

LES GRANDS MODES DE GESTION DU SOCIAL

- Historiquement on a des petits groupes qui développent de façon endogène des « institutions » (règles du jeu) pour rendre l'échange et l'interaction possibles: langue, normes formelles et informelles, droit (jurisprudence)
- Avec les grands états modernes et la vision hobbesienne on a le pilotage administratif et politique par en haut (top-down) (mais on ne gouverne pas la société par décret...)

- La conception la moins évidente mais la plus dominante ces 20 dernières années: le Marché
 - Les acteurs sont mus par leurs seuls intérêts égoïstes
 - C'est l'interaction de ces intérêts égoïstes qui déboucheraient sur le meilleur des mondes possibles (croissance économique, innovation, dynamisme)
 - Vision paradoxale (« order from noise ») portée par une grande partie (mais pas la totalité) des économistes